

CAHIER D'ACTIVITES ETE 2023

HGGSP

PREMIERE

Préparation de l'année scolaire 2023-2024

Les séries donnent à voir le monde et ses jeux d'influence.

CONSIGNES :

Vous avez *UNE* activité à réaliser cet été AU CHOIX et à rendre obligatoirement la semaine du 18 septembre 2023:

- PARTIE I : Les séries sous l'œil de l'historien, du géographe, du géopolitologue et du politologue

OU

- PARTIE II : Les séries, une arme culturelle au service des jeux d'influence entre Etats ?

Ces activités vont vous permettre de commencer à comprendre certains enjeux de la spécialité qui seront vus en introduction puis lors de l'étude du thème sur « Analyser les dynamiques des puissances internationales ».

Lisez bien à chaque fois les consignes, les objectifs et les questions.

I) **PARTIE I : Les séries sous l'œil de l'historien, du géographe, du géopolitologue et du politologue**

CONSIGNE : Complétez le tableau suivant le plus précisément possible en vous appuyant sur les définitions ci-dessous et les documents en annexe ci-dessous (« dossier documentaire – PARTIE I des pages 8 à 11 de ce cahier d'activités »)

AVANT DE COMMENCER, QUELQUES DEFINITIONS A LIRE ET A COMPRENDRE

Définitions :

HISTOIRE : discipline appartenant aux sciences humaines et sociales qui se consacre à l'étude et à la compréhension du passé ; l'historien établit la chronologie des événements et les replace dans leur contexte. C'est ce qu'on nomme la périodisation. L'historien reconstitue et comprend le passé à partir de sources variées (écrites, orales, traces matérielles...). Il les confronte et cherche ainsi à établir la connaissance la plus objective possible du passé. L'historien cherche à garder un regard neutre et critique sur ce qu'il étudie

GEOGRAPHIE : discipline appartenant aux sciences humaines et sociales qui étudie l'aménagement des territoires par les sociétés humaines à plusieurs échelles (locale, régionale, mondiale) ; c'est ce qu'on appelle l'analyse multiscalaire. Le géographe travaille à partir de tous types de documents (cartes, statistiques, textes, affiches...) pour observer avec un regard critique et pouvoir comprendre l'évolution des territoires. Il s'interroge aussi sur les acteurs (= ceux qui contribuent aux transformations des territoires).

GEOPOLITIQUE : discipline qui analyse les relations et les rapports de force entre des acteurs Etats, armées, firmes transnationales... sur et pour un territoire. En s'appuyant sur des sources diverses (rapports officiels, cartes, discours politiques, articles de presse etc...), elle cherche à en décrire et comprendre les causes et les enjeux à plusieurs échelles en les replaçant dans leur contexte.

SCIENCE POLITIQUE : discipline qui analyse les régimes politiques et le mode de fonctionnement ; elle s'intéresse aux acteurs de la vie politique d'un État et à leurs moyens de mobilisation et d'action, s'interroge sur les rapports de pouvoir au sein des sociétés, les débats de société, la prise en compte des revendications par les gouvernements. Le politologue doit questionner des sources diverses (sondages d'opinion, résultats votes aux élections...) et les confronter. Son objectif est de porter un regard neutre et critique.

Discipline concernée / Lien avec les séries	HISTOIRE	GEOGRAPHIE	GÉOPOLITIQUE	SCIENCE POLITIQUE
<p>A l'aide des définitions données ci-dessus, identifier les éléments clés de chaque discipline (identifier notamment l'objet d'étude, les outils, la démarche...)</p>				
<p>A quel point les séries peuvent-elles devenir un objet d'étude, être conformes aux démarches de chaque discipline ?</p> <p>Pour chaque discipline, vous bénéficiez d'au moins un exemple de série et de documents, pour vous aider à répondre à la question.</p> <p>A chaque fois, identifiez comment et pourquoi les séries peuvent devenir un objet d'étude dans une discipline et relevez les caractéristiques communes dans les démarches ou centres d'intérêt</p>	<p>Doc 1 et doc 2 (dossier documentaire partie I)</p>	<p>Docs 3 et 4 (dossier documentaire- partie I)</p>	<p>Doc 5 (dossier documentaire – partie I)</p>	<p>Docs 6 et 7 ((dossier documentaire – partie I)</p>

<p>A quel point les séries ne sont-elles qu'un pâle reflet peu scientifique et peu rigoureux de ces disciplines ?</p> <p>A l'aide des documents et/ou de vos observations personnelles, identifiez les différences entre la série et chaque discipline de la spécialité (sujet, démarche, outils...)</p>				
--	--	--	--	--

II) PARTIE II : Les séries, une arme culturelle au service des jeux d'influence entre états ?

CONSIGNE : lisez les deux articles ci-dessous (dossier documentaire-partie II) et répondez sous forme rédigée et en développant votre argumentation aux questions qui suivent.

1) Lisez les deux articles de Virginie Martin, docteure en sciences politiques, publiés en 2022 ci-dessous (pages 12 et 13 de ce cahier d'activités).

2) Répondez aux questions suivantes, **en développant et en justifiant vos réponses** (les 3 premières sont à rédiger ; la 4^e à présenter sous forme de tirets dans le tableau) :

1) Qu'est-ce que le « soft power » ? Quel pays semble l'exercer le mieux et par quels vecteurs ?

2) En quoi et comment les séries contribuent-elles à augmenter l'influence d'un État dans le monde ? (=qu'est-ce que la « guerre des récits » ? en quoi sont-elles des vecteurs du soft power) Donnez des exemples.

3) Pourquoi peut-on dire que la production de séries est un bon exemple pour montrer que le monde est devenu multipolaire ? Donnez des exemples grâce aux deux articles de Virginie Martin.

4) Remplissez le tableau suivant en vous appuyant sur les informations des deux articles, éventuellement en consultant le dossier documentaire de la partie I et en effectuant une recherche personnelle sur les séries que vous aurez choisies pour compléter les informations données.

Apprendre à regarder autrement et de plus près les séries

	Etats-Unis	Royaume-Uni	France	Turquie	Chine	Corée du Sud
Exemple(s) de série(s) à succès produit par l'état concerné et traitant du pays producteur-date(s) de la série	Homeland (2011-2020)	The Crown (depuis 2016) Série américano-britannique	Le Bureau des Légendes (depuis 2015),	Diriliş Ertuğru! (2014)	Au nom du peuple (2017)	The Penthouse (2020) Squid Game (2021)
Synopsis/Image du pays véhiculée par la/les série(s)						

Passage en Première spécialité HGGSP

Apprendre à regarder autrement et de plus près les séries

Aire d'influence (exportation de la série)/ Public visé						
Plateforme de diffusion / Vecteurs de diffusion (interventions de firmes transnationales (FTN) ou de gouvernement)						

DOSSIER DOCUMENTAIRE

I) PARTIE I : Les séries sous l'œil de l'historien, du géographe, du géopolitologue et du politologue

Les séries sous l'œil de l'historien

Doc 1 : The Crown : documentaire historique ou œuvre de fiction ?

The Crown est une série américano-britannique créée en 2016 qui met dans la lumière la vie de la défunte reine du Royaume Uni, Elisabeth II et de sa famille. Diffusées sur la plateforme de streaming Netflix, *The Crown*, figure sur la liste des dix séries les plus visionnées à travers le monde.

Documentaire historique	Œuvre de fiction
<ul style="list-style-type: none">• Scénario et chronologie vérifiés par des historiens• Mise en avant de grands moments de la royauté britannique : abdication d'Édouard VIII, couronnement d'Élisabeth II...• Reconstitution de décors et costumes par une historienne de l'art et son équipe de documentalistes.	<ul style="list-style-type: none">• Scénario et réalisation par le dramaturge Peter Morgan.• Renouvellement du casting : trois actrices différentes jouent le rôle de la reine Élisabeth.• Des épisodes romancés : la vie privée du couple royal et leurs états d'âme.• Des événements absents : la tentative d'enlèvement de la princesse Anne en mars 1974.

D'après *L'Histoire*, janvier 2021 et *Le Monde*, 19 septembre 2022.

Doc 2 : L'œil de l'historien : les séries, une nouvelle version de l'Histoire ?

(vocabulaire : « anthropocène » : ère géologique actuelle dans laquelle l'homme est considéré comme principal responsable des bouleversements connus par son environnement (changement climatique, perte de la biodiversité etc...))

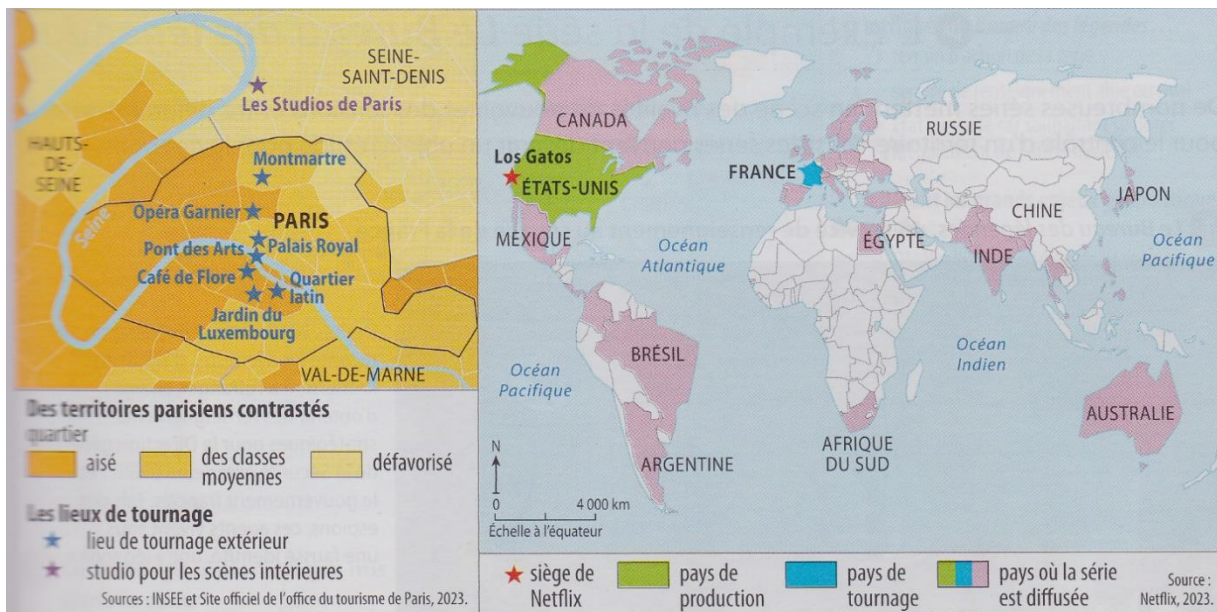
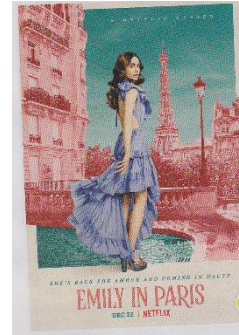
<p>Fixé en décembre 1952, l'épisode 4 de la première saison de <i>The Crown</i> évoque le smog épais et tenace qui a effectivement frappé Londres à l'époque. L'origine du brouillard enveloppant Londres est attribuée au charbon brûlé par les centrales thermiques. L'explication est conforme aux idées des chercheurs sur l'anthropocène qui affirment que les premières conséquences sur le climat sont visibles dès les années 1950. Or, cette explication nous semble davantage la mise en évidence rétrospective d'un phénomène que la</p>	<p>scientifiques de formuler. Elle témoigne des préoccupations de notre propre société, bousculée par les conséquences du changement climatique et qui s'interroge sur l'absence de véritables réactions de la part des gouvernements. La fiction offre un terreau propice à une réécriture du passé. On touche là à la manière dont l'histoire est réécrite par les auteurs-producteurs : convoquer des événements passés et les interpréter selon besoins et tensions du présent.</p> <p>D'après Yohann Chanoir, <i>Le Grand continent</i>, 2020.</p>
---	---

Les séries sous l'œil du géographe

Doc 3 : Emily in Paris, une série inscrite dans le territoire parisien et une production audiovisuelle mondiale



Emily in Paris est une série romantique américaine qui raconte les aventures d'une étudiante à Paris. Son tournage se déroule en extérieur et en studio. Il est facilité par Film Paris Région, agence chargée d'attirer et d'accompagner les producteurs dans le Grand Paris et Film France qui fait la promotion du territoire national à l'étranger. Les sites vus dans les scènes sont visités par de touristes qui cherchent à imiter l'héroïne de la série.



Doc 4 : L'œil du géographe : les séries, une vision déformée de la géographie

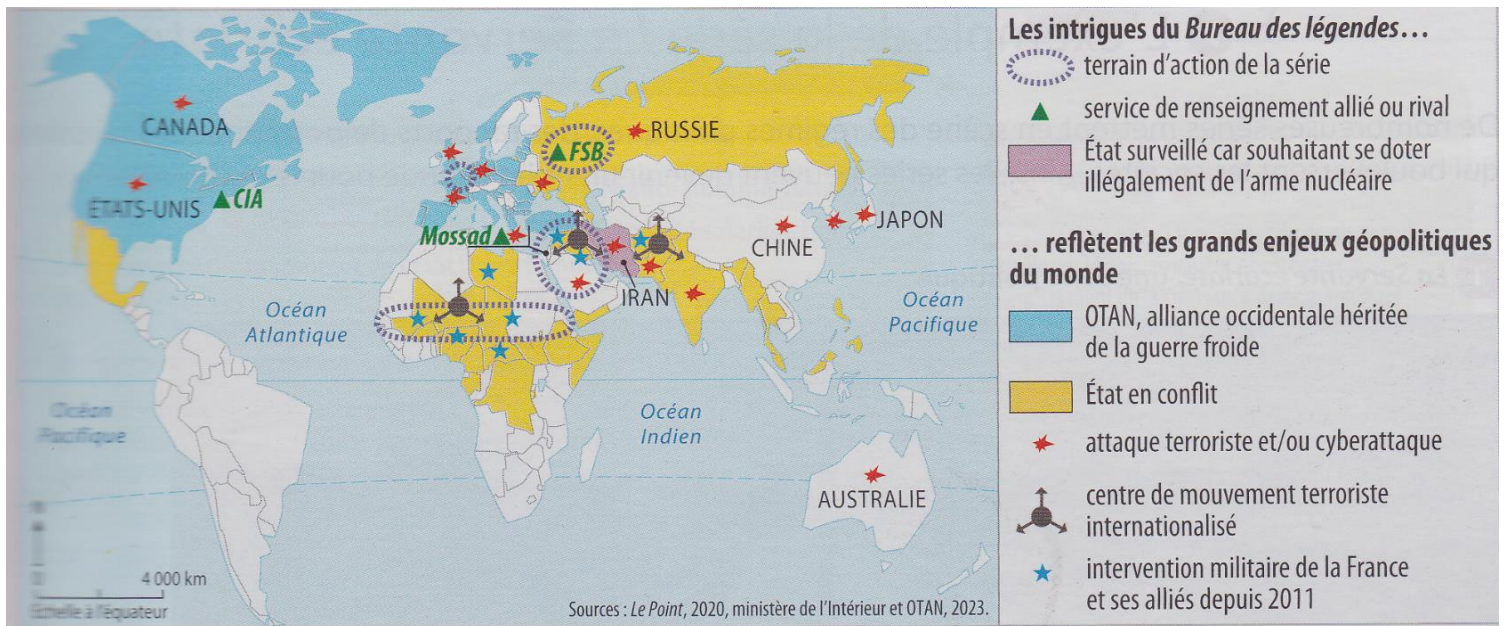
Les séries télévisées contribuent à la construction d'une image standardisée des espaces urbains. Ces images réduisent la ville à quelques espaces aux paysages à l'architecture verticale faite de verre et d'acier ou à des monuments iconiques, occultant ainsi le reste des espaces urbains. Cette écriture de la ville est subjective ; elle procède à des choix dictés par des aspects économiques (les séries sont des produits commerciaux) ou esthétiques: La mise en scène des espaces urbains efface des zones considérées comme non présentables de la ville. Ainsi, le processus d'esthétisation de l'espace filmé met à l'écart une partie de l'espace urbain, une partie des populations et leurs cultures. Cette mise à l'écart peut être interprétée comme une forme de domination de certains espaces et de certaines populations sur d'autres. Ainsi, les séries télévisées peuvent apparaître comme des écritures de la géographie d'une ville mais cette écriture reste lacunaire puisqu'elle néglige de vastes espaces. Les séries télévisées apparaissent comme des miroirs déformants des sociétés et de leur espace.

D'après Pierre Denmat, « Les séries télévisées ou la réécriture de la ville : regards croisés entre Johannesburg et New York », *Annales de Géographie*, 2021.

Les séries sous l'œil du géopolitologue

Doc 5 : Le Bureau des légendes, une série française sur les services de renseignement qui met en scène les relations et les tensions internationales

Depuis 2015, cette série française raconte les aventures d'agents en immersion à l'étranger, chargés d'obtenir des renseignements stratégiques pour la Direction Générale de la Sécurité Extérieure (DGSE) et le gouvernement français. Tels des espions, ces agents vivent sous une fausse identité, une « légende ».



Les séries sous l'œil du politologue

Doc 6 : La Servante écarlate, une illustration des objets d'étude du politologue

Cette série américaine, adaptation d'un roman de science-fiction de Margaret Atwood de 1985. Elle est diffusée depuis 2017. Dans cette dystopie (= récit de fiction décrivant une société imaginaire sombre), les droits fondamentaux ont été abolis par la République de Gilead, un régime autoritaire dirigé par des fanatiques religieux. Pour contrer la baisse de la fertilité à laquelle sont confrontés ces Etats-Unis fictifs, un groupe de femmes, vêtues de rouge écarlate, est contraint à la reproduction.



Les grands objets d'étude du politologue	Leur présence dans la série
L'état des droits fondamentaux	<ul style="list-style-type: none"> Des libertés supprimées pour la grande majorité de la population : libertés d'expression, de déplacement, d'éducation, de propriété, ... Des populations opprimées : statut d'esclave pour les servantes qui portent le nom de leur maître ; peine de mort pour les homosexuels, ...
Le fonctionnement de l'État	<ul style="list-style-type: none"> Un pouvoir concentré entre les mains de quelques hommes Une religion d'État
La répression politique	<ul style="list-style-type: none"> Une surveillance permanente par les « Gardiens » et les « Yeux » (la police secrète de l'État) Des formes variées de répression : exécutions publiques, mutilations, déportations des nuisibles aux « colonies », ...
L'organisation de la société	<ul style="list-style-type: none"> Une société hiérarchisée : les Commandants (hommes détenant le pouvoir) ; les Tantes (femmes assurant l'endoctrinement) ; les Servantes (assurant la reproduction)
Les formes de résistance et d'opposition au pouvoir en place	<ul style="list-style-type: none"> Une résistance intérieure : le réseau Mayday Une résistance extérieure : des réfugiés au Canada accueillant femmes et enfants ayant fui le régime

Doc 7 : L'œil de la politologue : les séries, un nouveau moyen de mobilisation ?



En janvier 2023 à Londres, des militantes manifestent pour dénoncer la privation de libertés, la répression et les exécutions dont sont victimes les femmes en Iran depuis l'été 2022.

Les séries ne font pas que nous engourdir, au contraire, elles réveillent aussi nos consciences. Ces objets de distractions imposent, mine de rien et donc de manière redoutablement efficace, des débats sur des sujets brûlants peu abordés en famille, dans les médias ou par la sphère politique. Elles participent à façonner le monde de demain. Elles ne sont pas justes des fictions, des distractions. Elles font bouger les lignes entre la vision dominante et celles des minorités. Elles nous montrent ce qui est rarement montré, obligent à regarder ce que l'on ne veut pas voir. Ces séries se font parfois lanceuses d'alerte et bien plus que n'importe quel article, émission ou journal télévisé. Elles éclairent les risques du monde que nous sommes en train de construire ou de détruire : les thèmes du nationalisme, de l'écologie, des inégalités abondent dans les scénarios. Ces fictions, qui racontent le monde tel qu'il est mais aussi tel qu'il risque d'être, participent ainsi, à coup sûr, à façonner l'avenir. Elles peuvent aussi nous pousser à l'action.

D'après Virginie Martin, *Le charme discret des séries*, HumenSciences, 2021.

DOSSIER DOCUMENTAIRE

I) PARTIE II : Les séries, une arme culturelle au service des jeux d'influence entre Etats ?

A LIRE : deux articles de Virginie Martin, Docteure en sciences politiques, HDR sciences gestion, Kedge Business School. A LIRE ET CONFRONTER POUR REPONDRE AUX QUESTIONS.

Doc 1 « Les séries et la guerre des récits : retour sur le soft power des plateformes »

« La guerre, la « vraie », est largement mise en scène dans bon nombre de séries : *Homeland*, *Le Bureau des légendes*, *Fauda* et tant d'autres. Et puis il y a une autre guerre [...]. Cette guerre-là est plus immatérielle [...]. Elle n'est pas sans rappeler le soft power – par opposition au hard power – cette « puissance douce » faite pour influencer, séduire, attirer.

Gagner cette bataille culturelle c'est travailler les opinions, les représentations dominantes, construire ou déconstruire les croyances. [...]

Les DAN – Disney, Amazon, Netflix – ne connaissent en effet quasiment aucune frontière. Elles sont transnationales, et dépassent largement les principes de souveraineté nationale [...] Immatérielles et insaisissables, ces plateformes viennent se nicher là où est leur intérêt, et leur fluidité leur donne une longueur d'avance pour gagner la guerre des récits dans un monde – quel que soit son degré de globalisation et de mondialisation – qui reste, lui, profondément ancré sur des nations, des pays, des territoires, des frontières.

Un soft power offshore

Elles exercent leur soft power à la façon dont Joseph Nye l'avait théorisé mais c'est un soft power qui n'est plus territorialisé. Quand Joseph Nye parle du soft power dans les années 90 et veut convaincre les présidents américains de livrer une guerre culturelle plutôt qu'une armée, il le fait notamment via les 2 H et les 2 M à savoir : Harvard, Hollywood, Mc Donald's et Macintosh. Ces outils du soft power passent par les interstices du quotidien indispensable : la nourriture, l'école, les loisirs, les outils de travail. C'est une mainmise sur la quasi-totalité du quotidien.

Ces armes de soft power ou d'hégémonie culturelle restent des entités concrètes, et surtout rattachées à un pays : Hollywood reste ancré en Californie. Harvard au Massachusetts. [...]

Les plates-formes n'ont quasi pas de territoires, pas plus que leurs productions. Elles parviennent à s'immiscer, via des fictions, en Jordanie – *Djinn* –, en Norvège, ou en Turquie – *Bir Baskadir* – elles viennent se saisir des enjeux nationaux et, simultanément, du pays en question. [...]

Ces DAN sont si puissants qu'ils jouent tels de véritables pays dans cette guerre sérielle ; et, simultanément, tous les pays, même les plus rétifs, s'embarquent dans cette bataille en séries.

Le soft power minimum : en être

De nombreux pays – Corée, Suède, Nigeria, Brésil... – savent qu'ils n'ont d'autre choix que de produire et diffuser leurs productions sérielles via les DAN, ce, afin de compter dans les représentations dominantes du monde.

Les grandes puissances ont compris qu'il était indispensable de participer à cette guerre des récits. En être, c'est déjà une manière de prendre le pouvoir et c'est potentiellement empêcher l'autre de le prendre. »

Source : <https://theconversation.com/les-series-et-la-guerre-des-recits-retour-sur-le-soft-power-des-plateformes-173860>, publié : 4 janvier 2022, 20:09 CET.

Doc 2 « Les séries entre géopolitique et soft power »

« Le monde des séries intéresse la géopolitique à un double niveau : les fictions évoquent bien souvent les rapports de force mondiaux, mais, dans le même temps, chaque pays joue avec sa production sérielle afin de créer sa propre image, sa propre histoire. [...] »

Le Soft Power, cette notion développée par [Joseph Nye](#) dans les années 90 est pivot dans cet univers en séries : chaque pays y va de son propre « [story telling](#) » et se donne à voir au monde dans des conditions qu'il peut maîtriser. Avec le Soft Power, l'idée est de miser, non sur les combats avec armes et drones, pour dominer le monde, mais sur des vecteurs culturels, une culture utilisée comme arme d'influence et de tentative d'hégémonie [..]. Dans cet arsenal, il y a aujourd'hui – à la fois l'objet – les séries – mais aussi le médium – le diffuseur – à savoir la plateforme. Contenu et contenant ont toujours été liés, mais ce lien est encore plus vivace notamment avec les ADN – Amazon, Disney et surtout Netflix – qui entendent jouer leur partition dans le monde entier. [...]

La domination occidentale des productions sérielles remise en question

Dans cette course à la diffusion et aux images, les Etats-Unis continuent de dominer le marché. Il faut dire que ce grand pays sait s'imposer au monde via ce pouvoir doux depuis longtemps : les 2 H de Harvard et de Hollywood et les 2 M de Macintosh et de Mac Donald sont là pour en témoigner. Cette hégémonie ne doit pourtant pas faire oublier l'essor spectaculaire d'autres régions du monde : la production de ces fictions reflète parfaitement notre environnement international devenu largement multipolaire. Dans cette course Asie, Afrique, Amérique du Sud et dans une moindre mesure l'Europe jouent chacun ses partitions.

Le boom des séries coréennes

En Asie, La Chine travaille plutôt en direction de ses habitants et de sa diaspora, avec des séries – par exemple [Au Nom du Peuple](#) – peu exportées – c'est un travail de soft power en interne. La Corée du Sud au contraire, aura su à partir des années 2000 déclencher cet « Hallyu », cette soif de Corée, en grande partie via les séries et notamment [Winter Sonata](#). Le gouvernement comme les grandes entreprises sont parties prenantes de cette industrie – le placement de produit est d'ailleurs partout : La dernière série à grand succès [The Penthouse](#) met d'ailleurs en scène un nombre incalculable de téléphone pliables à la Samsung. La Corée montre un visage qui est loin des années de guerre et de pauvreté des années 50. Elle se donne à voir entre high-tech et traditions et fournit même des opus très politiques comme [Squid Game](#). [...]

Les séries turques tirent leur épingle du jeu

Du côté de la Turquie d'Erdogan il est important de faire briller la culture néo-ottomane dans la grande région des Balkans à l'Europe en passant par le Moyen-Orient.

En 2018, Netflix proposait [Diriliş Ertuğrul](#) une série à très grand succès encensée par Tayyip Erdogan lui-même en tant qu'elle collait parfaitement à son projet de grande Turquie néo-ottomane. Fin 2020, est tout de même arrivé sur la plateforme [Bir Başkadır](#), une série sur les tiraillements identitaires de la Turquie d'aujourd'hui ; une fiction qui n'épargne aucune des blessures de ce pays encore tiraillé entre laïcité, kémalisme et un erdoganisme qui se veut tout-puissant.

Ces quelques exemples montrent combien la série est outil de géopolitique au sens strict.

Dans cette bataille, Israël joue une carte importante avec des productions comme [Fauda](#), le Nigéria n'est pas en reste [...] Le grand concert des nations se retrouvent à porter de clic via les géants diffuseurs américains. Ce monde en séries révèle plus que jamais un monde devenu multipolaire »

Source : <https://www.mondedesgrandesecoles.fr/les-series-entre-geopolitique-et-soft-power/>, publié le 20 octobre 2022